

Victor SALIN (P^{on} 1887).

Salin a été une victime indirecte de la guerre. Quelque temps après sa sortie de l'Ecole, il fut appelé à remplacer son père à la tête d'une entreprise de peintre-plâtrier depuis fort longtemps dans sa famille. Au moment de la guerre, mobilisé avec sa classe il fut envoyé dans le Nord, puis versé dans le service du ravitaillement. Au bout de quelques mois, la trépidation des auto-camions ayant agi sur son système nerveux, il fut envoyé dans la Drôme dans un camp de concentration pour la garde des prisonniers, où son grade de sergent l'obligea à un travail très fatigant ; il fut démobilisé avant la fin de la guerre ; mais quand il rentra dans ses foyers, il y apportait le germe d'une maladie d'épuisement contractée pendant son service. Longtemps il lutta contre elle, mais malgré toute son énergie et les soins d'une épouse affectueuse, il a fini par succomber en pleine connaissance.

Ses anciens amis regretteront la mort de ce brave camarade et adressent à sa veuve et à ses enfants leurs bien sympathiques condoléances.

Paul GENEVET (P^{on} 1890).

Au sortir de l'Ecole, il entra dans la maison de son père qui avait un commerce de denrées coloniales à Valence ; il lui succéda après sa mort et resta quelque temps à la tête de cette affaire.

Il la quitta pour aller faire de la représentation à Paris.

En 1914, il fut mobilisé ; la paix conclue, il revint à Paris, mais sa santé était fort éprouvée, et il ne put se rétablir.

C'est là que la mort est venue le surprendre prématurément et le ravir à l'affection de sa femme et de ses filles. L'Association prend une vive part à leur douleur et partage leurs regrets, car Paul Genevet était un fidèle camarade.

Max MANTELIN (P^{on} 1911).

Après avoir terminé ses études à l'Ecole de Commerce, il fit son service militaire dans les chasseurs à pied ; il était bien digne de servir dans cette arme d'élite, car rappelé au service au moment de la guerre, il prit part aux rudes attaques qui se produisirent en Champagne en 1915; enseveli par suite d'un éclatement d'obus, sanglant et meurtri, il refusa de se laisser évacuer et continua la lutte. Au cours de l'hiver 1916, il fut aux prises avec toutes les rigueurs de la saison en Alsace, là le sergent Mantelin repoussa une troupe allemande qui avait voulu le surprendre. Après une chaude affaire, il dut ensuite prendre quelque temps de repos, puis à peine rétabli, il revint à sa place de combat où il obtint bientôt les galons de sous-lieutenant. Mais toutes ces épreuves avaient miné sa santé et à son grand désespoir, il fut évacué définitivement, malgré ses protestations.

Revenu à Lyon dans sa famille, atteint de la maladie qui devait l'emporter, il s'était remis peu à peu et l'on pouvait croire sa guérison complète. Il avait repris ses occupations civiles et s'était marié. Malheureusement la maladie reparut et vint de l'emporter à la fleur de l'âge.

Ses camarades de l'Ecole de Commerce regrettent bien vivement ce vaillant et dévoué membre de leur Association et prient sa jeune veuve et sa famille d'agréer leurs sympathiques condoléances.